



Fédération Nationale des Collèges de Gynécologie Médicale

Communiqué de presse

Mercredi 16 novembre 2022

Face au désert médical gynécologique qui s'étend, la FNCGM alerte sur l'urgence d'augmenter le nombre de postes à l'internat pour cette spécialité

La FNCGM interpelle les pouvoirs publics sur le manque de postes ouverts pour répondre à l'attrait croissant des internes pour la spécialité de gynécologie médicale et améliorer l'accès aux soins pour les femmes.

Le désert médical, particulièrement en gynécologie, est un sujet malheureusement récurrent, comme le constatait encore la dernière enquête de l'UFC Que choisir.

Il convient de rappeler ici l'origine de cette désertification qui est la conséquence d'une rupture de formation en gynécologie médicale durant 16 ans, la spécialité ayant été supprimée du cursus universitaire en 1987 et réintroduite en 2003. Déjà à cette époque, c'est grâce à l'impulsion et à la mobilisation des femmes et des professionnels de santé qu'une pétition nationale avait recueilli plus de 1 600 000 signatures de femmes.

Toutefois le nombre de postes proposés lors de cette réintroduction en 2003 était très insuffisant par rapport au nombre de gynécologues qui allaient partir en retraite (seulement une dizaine de postes par an...).

Une amélioration contrastée

Aujourd'hui la spécialité connaît une évolution positive avec un nombre d'internes en augmentation pour préparer le DES de gynécologie médicale. Mais si le nombre de postes ouverts aux ECN¹ a progressé (87 postes en 2022 contre 10 seulement en 2007), ils restent cependant bien en-deçà du nombre de postes qu'il faudrait pour pallier les départs en retraite (entre 120 et 130 postes par an seraient nécessaires).

La FNCGM alerte depuis de nombreuses années les ministres de la santé qui se sont succédé. Alertes restées sans réponses... L'inquiétude grandit pour la qualité des soins qui va diminuer, avec le risque d'aboutir à des retards de diagnostic dans les pathologies.

Mais la gynécologie médicale ce n'est pas simplement le dépistage du cancer du col de l'utérus et du cancer du sein. C'est aussi la prise en charge de l'infertilité, de l'endométriose où le gynécologue est un acteur clé, des contraceptions difficiles, des IST, de la ménopause avec le risque vasculaire et ostéoporotique, sans oublier les nombreuses consultations préconceptionnelles et le suivi des cancers... Il s'agit une spécialité complète, à l'interface de l'endocrinologie, de l'obstétrique et de l'oncologie, mais également au contact de toutes les spécialités de façon transversale, qui prend en charge la femme à chaque étape clé de sa vie gynécologique, de la puberté à la ménopause.

¹ ECN : les Epreuves Classantes Nationales conditionnent, en fonction du rang de classement des étudiants, l'accès au 3ème cycle des études de médecine dans la spécialité et le Centre Hospitalier Universitaire de leur choix.



Fédération Nationale des Collèges de Gynécologie Médicale

La mobilisation est urgente

Si le nombre de postes n'augmente pas significativement, qui prendra en charge toutes les facettes de la santé gynécologique de la femme ? Qui prendra en charge le suivi des pathologies ? Aujourd'hui, des patientes n'arrivent pas à obtenir un rendez-vous avec un gynécologue pour leur suivi post cancer du sein ! Les femmes s'en inquiètent.

Isabelle Héron, Présidente de la FNCGM, sollicite aujourd'hui un rendez-vous avec le ministre de la Santé pour discuter de cette situation et tenter de trouver des solutions. La mobilisation des femmes, qui avait contribué à défendre la spécialité entre 1987 et 2003, est une nouvelle fois nécessaire pour relayer ces inquiétudes et porter la voix des gynécologues pour préserver la qualité de leurs soins.

Contact presse :

EB Conseil - Emeline Barbé – 06 87 76 12 23 - emeline@eb-conseil.net